

LA SAINT-LOUIS

VILLAGEOISE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÉLÉE DE COUPLETS,

Par MM. MERLE, BRAZIER ET DE ROUGEMONT,

K (Auteurs des DEUX MARIAGES.)

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
des Variétés, le 24 Août 1816, veille de la Fête du Roi.



PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière
le Théâtre Français, n^o. 51.

De l'Imprimerie de Hocquet, rue du Faubourg Montmartre, n^o. 4.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

PRUDENTIN , adjoint du Maire.....	M. <i>Potier.</i>	
LA TULIPE , Lancier....	} de la Garde royale. {	M. <i>Bosquier.</i>
LA GRENADE , Cuirassier		M. <i>Lefèvre.</i>
SANS REGRET , Dragon.		M. <i>Fleury.</i>
TOUT COEUR , Chasseur.		M. <i>Becquet.</i>
COCO , jeune Paysan.....	M. <i>Brunet.</i>	
JULIENNE , jeune Paysanne.....	Mlle. <i>Antonine.</i>	
LA TREILLE , Marchand de Vin.....	M. <i>Odry.</i>	
Un Paysan.....	M. <i>Legrand.</i>	
Paysans et Paysannes.		



La scène se passe dans un village aux environs de Paris.

S'adresser pour la partition, chez M. GILBERT, chef d'orchestre du Théâtre des Variétés, rue de la Vrillière, n°. 7.

LA SAINT-LOUIS

VILLAGEOISE,

Comédie en un Acte, mêlée de Couplets.

~~~~~

*Le Théâtre représente une place publique de village ; à droite, une maison bourgeoise ; à gauche, le cabaret de Père La Treille ; sur le devant, un grand arbre avec un orchestre de village ; au bas, dans le fond, un poteau avec un rond de cible.*

---

### SCENE PREMIERE

VILLAGEOIS, *accourant avec des fusils.*

CHOEUR.

*Air : Quand des ans la fleur.*

Mes amis, quel jour plein de charmes !  
C'est aujourd'hui la Saint-Louis ;  
Pour ce jour il faut que nos armes  
Fassent du bruit dans le pays.

1<sup>er</sup>. PAYSAN.

Pour le prix, je n'en-somm' pas en peine :  
L'arme en main, on sait c' que je vauz,  
Et quand j' vise un lapin d' garenne,  
Je n' tir' pas ma poudre aux moineaux.

CHOEUR.

Mes amis, etc. etc.

2<sup>e</sup>. PAYSAN.

D' mon coup-d'œil tout l' monde se loue,  
Et Fanchett' n' fait qu' dire partout,  
Qu' n'import', ce que je couche en joue,  
Je n' manque jamais du premier coup.

CHOEUR.

Mes amis, etc. etc.

## SCÈNE II.

Les Mêmes , COCO.

COCO.

Eh bien ! vous voilà , vous autres ; jarnigoi , vous ne perdez pas de tems ; je ne suis pas prêt.

1<sup>er</sup>. PAYSAN.

Tiens , v'là cet imbécile de Coco qui arrive toujours le dernier.

COCO.

Je voulais faire arranger mon fusil avant de venir , car je me suis dit : si j'arrive à la cible avec un fusil sans batterie , ils vont me recevoir comme un chien.

1<sup>er</sup>. PAYSAN.

Que diable est-ce que tu veux faire ? venir tirer avec nous , maladroit ?

COCO.

Dam' , puisqu'on dit comme ça que celui qui gagnera le prix épousera une jeune fille , je serai peut-être assez chanceux pour me marier par e'moyen ; faut bien que je prenne ce parti , aucune fille ne veut de moi.

1<sup>er</sup>. PAYSAN.

Si tu ne te marie pas comme ça , tu ne risques rien.

COCO.

Air : *Gnia que Paris.*

Si je pouvions gagner le prix,  
Pour moi quelle heureuse aventure !  
J' vois déjà l' mair' de not' pays  
Me présenter à ma future ,  
En lui disant mamsell<sup>e</sup> Cateau ,  
Voilà P Coco. (bis)

## SCÈNE III.

Les Mêmes , jeunes Filles , JULIENNE

CHOEUR.

Air : *Vivent les Gascons , mes amis.*

Faut qu'en l'honneur de la Saint-Louis,  
Chez nous on danse  
Et qu'en cadence,  
Tous les cœurs et tous les esprits  
Fêtent Louis  
Comme à Paris.

JULIENNE.

Air : *Je n'saurais danser.*

Je voulons danser  
La première contredanse ;  
Je voulons walsen ,  
Pour not' Roi nous trémousser.  
Rien n' pourra m' lasser ,  
Je r'tiendrai ma place d'avance ,  
Et sans m' reposer ,  
Tout' la nuit j' veux recommencer.

CHŒUR.

Faut qu'en l'honneur , etc. etc.

COCO.

Un moment , un moment , la danse après le cible , si vous voulez bien.

JULIENNE.

Dame , monsieur Coco , si vous voulez vous marier . . . .  
il faut viser juste . . . .

COCOE.

J'y ferons de notre mieux , mamselle . . . . vous savez que  
je ne suis pas maladroït.

JULIENNE.

Ça vous regarde.

COCO.

Et puis avec ça que je sais faire un peu de tout dans le  
village.

*Air de Catinat à Saint-Gratien.*

Le lundi , je chasse à Folsenau ;  
Le mardi , je vais à la pêche ;  
L' mercredi , j' vends du vin nouveau ;  
Le jeudi , je crie à la fraîche !  
L' vendredi , j' travaille au moulin ;  
L' samedi , j' fais jouer aux quilles ;  
L' dimanche , matin j' chesot' on lutria ,  
Et l' soir je fais danser les filles .

## SCENE IV.

Les Mêmes , les Vignerons.

Air : *Ticquetiequetac et tintintin.*

Ticquetie quetac et tintintin ,  
Ah ! jarni , comme j'allons trinquer du verre ,  
Ticquetie quetac et tintintin ,  
V'là c' que j'affons faire  
Jusqu'à d' main  
Matin.

( 6 )

A fêter notre bon Roi, j'éprouve  
Un plaisir que l'on ne sent ben qu'là,  
Et si dans l' vin, la vérité s' trouve,  
Morgué que d' hell's chos's il entendra.

C H Œ U R.

Ticquetic quetac etc.

C O C O.

Jarnonbille, comme j'allons nous en donner aujourd'hui, puisque je ne pouvons fêter qu'une fois par an ce bon Roi que j'aimons toute l'année, faut au moins ben nous amuser à ce jour là.

L A T R E I L L E.

Queu malheur que not' maire soit à Paris et que je soyons sous les ordres de M. Prudentin, qui tout brave homme qu'il est, fait toujours queuq' bêtise par excès de zèle.

J U L I E N N E.

Oui, comme à la fête du mariage de Monseigneur le Duc de Berry, où pour marier des jeunes filles, il avait choisi tous prétendus de 60 ans.

C O C O.

Oui, pour leuz-y faire faire des mariages raisonnables.

L A T R E I L L E.

Moi en attendant, je vais ouvrir mon cabaret, dresser des tables; vous n'oublierez pas le père La Treille, vous savez que son vin est bon.... et aujourd'hui j'en ai fait un assortiment.

Air du Verre.

Pour mettre les filles en train,  
J'ai du Champagne et du Madère;  
Pour les vieillards du vin du Rhin,  
Et pour nos soldats du Tonnerre;  
Pour les amoureux, jarnigoi,  
Le vin de Nuits est bon, je pense;  
Et pour les vieux amis du Roi  
J'ai gardé mon vin de Constance.

P A Y S A N.

On lui dira un mot à votre vin de Constance; mais auparavant nous avons le tir. . . . la cible, l'arquebuse.

J U L I E N N E.

Eh! bien, messieurs, où allez-vous donc? Est-ce que la danse n'est pas le plaisir le plus pressé.

C O C O.

Oui, en place.... Une ronde.... Ecoutez bien. (*Il chante.*)

Il est un' fête dans la France,  
Que tout l' mond' chôme avec plaisir.

( 7 )

PRUDENTIN, dans la coulisse.

Eh ! bien , eh ! bien , qu'est-ce donc que tout ce bruit-là ?

## SCÈNE V.

Les Mêmes , M. PRUDENTIN.

TOUS.

Ah ! voici M. Prudentin , voici M. Prudentin.

PRUDENTIN.

Oùï , mes amis , c'est moi , c'est moi-même , qui veille pour vos intérêts , et que vous venez de réveiller par vos chants et vos cris.

COCO.

Ah ! c'est que c'est aujourd'hui le 25 août.

PRUDENTIN.

Eh bien ! crois-tu que je ne le sache pas comme toi ; pense-tu que j'aie oublié ce jour-là depuis hier. Est-ce qu'hier ce n'était pas le 24 ; le lendemain du 24 , je crois que c'est le 25 ; au moins c'est ainsi que ça s'est toujours passé d'année en année , depuis 1762 que je suis au monde.

LA TREILLE.

Oh ! jarni , c'est que c'est un grand jour.

PRUDENTIN.

Parbleu , je crois bien que c'est un grand jour ; c'est la fête du Roi : ce n'est pas un administrateur comme moi qui oublie une pareille époque.

LA TREILLE.

Et quand c'est la fête du Roi , c'est la fête du peuple.

PRUDENTIN.

Oùï , mes enfans , c'est la fête du Roi , c'est la mienne , c'est notre fête à tous ; c'est votre fête , mère Simone , c'est celle de cet enfant-là qui ne s'en doute pas ; c'est ta fête , mon petit bonhomme. . .

LA TREILLE.

Faut que le vin coule ; je vas faire monter mes tonneaux , et jarni je donne mon vin à 10 sous la pinte.

COCO.

Et moi ma tisane à deux liards le verre.

JULIENNE.

Et la danse ! le père Crincrin qui est retenu depuis deux mois.

PREMIER PAYSAN.

Et la cible , où j'allons nous en donner !

LATREILLE.

Oh! mourgué que ce sera gai! déjà il arrive ici des paysans de tous les environs.

PRUDENTIN

Eh! bien, eh! bien, je vous laisse dire; allez, allez, faites votre fête, il viendra peut-être mon tour de faire la mienne, car je suis quelque-chose ici, dans la commune, à ce que je crois.

COCO.

Vous êtes l'adjoint de monsieur le maire.

PRUDENTIN.

Qu'est-ce que tu dis?

COCO.

Je dis que vous êtes l'adjoint de monsieur le maire.

PRUDENTIN.

C'est ça; et quand le maire n'y est pas, suis-je encore son adjoint? n'est-ce pas moi qui le représente? ne suis-je pas tout naturellement investi de toute l'autorité administrative? et les fêtes, ça ne rentre-t-il pas dans mes attributions? ne suis-je pas le premier magistrat de la commune? ne dois-je pas veiller à l'ordre?

COCO.

L'ordre, c'est de bien s'ire, de bien nous amuser et de crier *vive le Roi!* je ne connaissons que ça, nous.

PRUDENTIN.

Mais moi, comme adjoint de la commune, j'ai d'autres devoirs à remplir, j'ai une responsabilité que je ne veux pas compromettre et une surveillance dont je ne dois pas me départir: en conséquence j'ai rédigé ce petit programme dans lequel vous verrez j'espère, mes amis, mes chers enfans, toute ma sollicitude pour vous, et cette prudence qui me caractérise.

TOUS.

Voyons, voyons le programme de la fête.

PRUDENTIN, lisant.

» Programme des fêtes et réjouissances qui auront lieu à l'occasion de la Saint-Louis, fête de notre bon Roi Louis XVIII: ».

COCO.

Écoutons, écoutons.

PRUDENTIN.

Tais-toi. « Le 25, à compter de 5 heures du matin, il est défendu à tous les fiacres, voitures de remise, bourgeois, cabriolets et autres, de stationner sur la place du village ».

COCO.

Mais il n'y a pas de voitures ici.



PRUDENTIN.

C'est égal, il peut en venir; il n'en viendrait qu'une, il faut tout prévoir, que diable... D'ailleurs, à Paris, c'est ainsi que ça se fait. « Il est expressément défendu à tous ceux » qui ne sont pas de la commune d'y séjourner pendant toute » la journée du 25 ».

JULIENNE.

Comment, M. Prudentin, pas un étranger! et nous qui attendons aujourd'hui mon cousin La Tulipe qui doit arriver avec plusieurs de ses camarades de la Garde Royale.

PRUDENTIN.

Eh! bien, que le cousin La Tulipe aille s'amuser dans sa caserne; qu'il fête la Saint-Louis à Paris? Je sais qu'ils ont double ration aujourd'hui.

JULIENNE.

Comme c'est contrariant.

PRUDENTIN.

Contrariant tant que vous voudrez, mais je ne veux pas d'étrangers dans l'endroit; ça cause des disputes, des jalousies, des rixes! amusez-vous entre vous.

COCO.

V'là qu'est ben régalant.

PRUDENTIN.

D'ailleurs, qu'est-ce que ça signifie de vouloir des étrangers ici, à la fête: alors ce ne serait donc pas la fête de notre village, ce serait la fête du village voisin: « Attendu que les que- » relles s'élèvent toujours au cabaret: que ce sont des lieux » très-dangereux dans les fêtes publiques, où l'ivresse du » vin vient mal à-propos nuire à l'ivresse de la joie, tous les » cabarets seront fermés. »

LA TREILLE.

Comment dites-vous ça.

PRUDENTIN.

Es-tu sourd?

TOUS LES VIGNERONS.

Mais, M. Prudentin, ça ne se peut pas.

PRUDENTIN.

Silence! vous pouvez vous amuser sans boire: « Il est aussi » défendu aux ménestriers, joueurs de flûte et de hautbois; » tambourins et cornemuses, même aux orgues de Barbarie, » de venir dans le village faire danser les jeunes filles sur la » coudrette, la fougère, ou la pelouse; le tout dans la vue des » bonnes mœurs et de la tranquillité publique. »

*La St.-Louis villag.*

B

LES JEUNES FILLES.

Comment point de danses aujourd'hui !

PRUDENTIN.

Pas seulement un rigaudon ; je connais le danger de ces réunions-là , et vous avez d'autres moyens de vous amuser sans danser : enfin , pour que la fête ne soit troublée par aucun accident fâcheux , « Les jeux de tir et d'oie sont spécialement interdits , ainsi que les fusées volantes , pétards , so- » leils d'artifice et autres détonations. »

LES JEUNES FILLES.

Oh ! c'est trop fort !

PRUDENTIN.

Eh ! que diable , amusez-vous sans tirer des coups de fusil. Quand vous vous serez crevés les yeux , vous viendrez me reprocher ma faiblesse , mon aveuglement.

COCO.

Et moi , monsieur le maire , est-ce que je ne pourrai pas vendre à la fraîche.

PRUDENTIN.

Je ne vois pas d'inconvénient à ce que tu vendes à la fraîche. C'est une jouissance dont je ne vois pas la nécessité de priver mes administrés. Tiens , prends mon arrêté , et va l'afficher.

COCO.

Dans le village ?

PRUDENTIN.

Fais ce que je te dis.

Air : *Chantez , dansez , amusez-vous.*

Mes chers enfans , rentrez chez vous ,  
Amusez-vous tous à la ronde ;  
Que dans un jour si beau pour nous ,  
Tout se passe le mieux du monde.  
Ne dansez pas , ne buvez pas ;  
Du reste prenez vos ébats.

CHŒUR.

Air : *Ah ! ah ! ah ! ah !*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !  
Qu'est-c' qu' aurait dit ça ,  
Quand la fête  
Était toute prête ?  
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !  
Qu'est-c' qu' aurait dit ça ,  
Qu'il nous faudrait en rester-là ?

JULIENNE.

Quoi ! pas de danses dans le village...

1<sup>er</sup>. PAYSAN.

Quoi ! pas un seul broc de vin...  
Avoir les armes à la main  
Et n'en pouvoir faire usage.

CHŒUR.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !  
Qu'est-c' qu' aurait dit ça ,  
Quand la fête ,  
Était toute prête ?  
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !  
Qu'est-c' qu' aurait dit ça  
Qu'il nous faudrait en rester-là ?

( *Ils sortent tristement.* )

## SCENE VI.

PRUDENTIN, *seul.*

Maintenant les voilà lancés , je suis tranquille ; la gaité commence , je rentre chez moi pour partager l'ivresse publique.  
( *Il sort.* )

## SCENE VII.

LA TULIPE , SANS REGRET , TOUT COEUR ,  
LA GRENADE.

CHŒUR.

*Air : Vaud. des Préventions.*

Nous v'là réunis ,  
Mes amis ,  
Aucun d' nous , morgué !  
N' doit être fatigué ;  
Quand il faut courir  
Au plaisir ,  
Un soldat Français  
Ne se lass' jamais

LA TULIPE.

Nous venons tous , au Roi de France ,  
De jurer un amour sans fin ;  
Le serment qu' j'ai fait sur ma lance ,  
J' vais l' répéter l' verre à la main.

CHŒUR.

Nous v'là réunis , etc.

SANS REGRET.

Jamais je ne serai parjure,  
Par mon serment je suis lié,  
Et l'on sait quand un dragon jure,  
Qu'il ne jure pas à moitié.

CHŒUR.

Nous v'là réunis , etc.

LA GRENADE.

Avant qu' de mon cœur on efface  
Le serment qu'à mon Roi j'ai fait,  
Amis , le fer de ma cuirasse  
Sera fondu par un boulet.

CHŒUR.

Nous v'là réunis , etc.

LA TULIPE.

Eh bien ! nous voilà arrivés ; mes amis , nous allons joliment nous en donner.

LA GRENADE.

Il était tems ; quatre lieues à pied avec armes et bagage , c'est dur pour un cuirassier.

LA TULIPE.

Va, va, nous allons nous rafraîchir. Le vin du pays n'est pas mauvais.

LA GRENADE, *regardant où se trouve un cabaret.*

J'ne t'en dirai ma façon d' penser que quand je l'aurai goûté.

LA TULIPE.

Les filles sont charmantes.

SANS REGRET.

Oui, mais je voudrais bien les voir.

LA GRENADE.

Ah ça ! mais est-ce que la fin du monde est arrivée dans ton village ?

LA TULIPE.

Je ne conçois pas ça. Cependant tu le vois comme moi.

( *Lui montrant une affiche.* )

AUJOURD'HUI 25 AOUT, JOUR DE LA SAINT-LOUIS,  
GRANDE FÊTE PATRONALE.

LA GRENADE.

Oui, je vois bien l'affiche ; mais je ne vois pas la fête.

Air : *Non, point de bonne fête.*

Amis, de bon cœur j'enrage ;  
Quoi ! dans un jour aussi cher,

On n' trouv' pas dans ce village  
Un seul cabaret ouvert.  
C'est l' heur' d' se mettre en goguette  
Et de prendre ses ébats :  
Non point de bonne fête ,  
Quand le vin n'en est pas.

CHŒUR.

Non point de bonne fête , etc.

SANS REGRET.

Est-ce ainsi qu'un' fête se passe !  
Mais à quoi pensent-ils donc ?  
Je croyais sur cette place  
Trouver tout l' village en rond.  
Sans tambourin , ni musette ,  
L' plaisir ne peut-être au pas ;  
Non , point de bonne fête ,  
Quand la dans' n'en est pas.

CHŒUR.

Non point , etc.

LA TULIPE.

Quand partout on se signale ,  
Pour célébrer un Bourbon ,  
N'est-ce pas un vrai scandale  
De n' pas voir un seul tendron.  
Pour s' monter un peu la tête ,  
Rien ne vaut d' jolis appas :  
Non point de bonne fête ,  
Quand les filles n'en sont pas.

CHŒUR.

Non point , etc.

LA TULIPE.

Oh ! je vais savoir ce que c'est. Holà ! eh ! holà ! eh

## SCÈNE VIII.

Les Mêmes , COCO, *sortant à moitié endormi.*

COCO.

Qui est-ce qui frappe donc comme ça ? Vous allez réveiller  
tout le village.

LA TULIPE.

Comment ! réveiller tout le village à deux heures !

COCO.

Tiens , c'est M. La Tulipe , mon frère de lait.

LA TULIPE.

Eh ! c'est l'ami Coco ! Te voilà , espiègle.

COCO.

Qu'est-ce que vous venez donc faire aujourd'hui dans notre endroit ?

LA TULIPE.

Fêter la Saint-Louis dans ton village, me réjouir avec mes braves camarades.

COCO.

Oh ! oh !

LA TULIPE.

Veux-tu m'expliquer pourquoi je ne vois personne ici sur la place du village.

COCO.

Dame, parce que la fête est en train.

LA TULIPE.

C'est fête, c'est fête; n'est-ce pas ici qu'on danse ?

COCO.

Oui, quand on danse.

LA GRENADE.

Veux-tu me dire où l'on boit ?

COCO.

C'est chez le père Latreille, quand son cabaret est ouvert.

LA TULIPE.

Ah ça, voyons, explique-nous pourquoi point de fête aujourd'hui ?

COCO.

Air : *Allez-vous-en, gens de la noce.*

Tout le villag' sur cette place

Etait rassemblé ce matin ;

Pour boir' et danser v'là qu'on s' place :

Crac, arriv' monsieur Prudentin.

Il nous dit, en s' frottant la tête,

Je viens protéger tous vos goûts :

Entre vous tous,

Faites les fous ;

Allez vous en gens de la fête,

Allez vous amuser chez vous.

LA GRENADE.

Qu'est-ce que tout cela veut dire ! M. Prudentin veut qu'on s'amuse, et il ferme les cabarets, il fait serrer les violons et

cache les jeunes filles. Ah! morbleu, camarades, nous ne souffrirons pas que la journée se passe ainsi.

LA TULIPE.

Mes amis, je connais le particulier!... c'est un excès de zèle qui l'a porté à cette bêtise, il en a comme ça un millier sur le corps.

SANS-REGRET.

C'est fort bien ; mais puisque tu connais le patron...

LA TULIPE.

Soyez tranquille, j'irai lui parler de la bonne manière ; je le vois arriver ; laissez-moi faire.

## SCENE IX.

Les Mêmes, PRUDENTIN.

PRUDENTIN.

Tout est parfaitement tranquille de ce côté.... Ils s'amuse-  
sent paisiblement ! . . . ils font leur fête à huit-clos, en  
famille.... Cela vaut infiniment mieux que de venir passer la  
journée dans un cabaret où l'on court le risque de se griser...  
ou de danser comme des fous sur cette place dont le pavé  
est très-glissant , et où , en dansant , les jeunes filles font or-  
dinairement des faux pas très-dangereux. Cela vaut enfin  
beaucoup mieux que de tirer à l'oie comme dimanche dernier  
qu'ils ont manqué de m'estropier... J'aime les fêtes tranquilles,  
moi ; la gaîté silencieuse , c'est mon bonheur , c'est ma  
folie ! . . . .

LA TULIPE.

Eh! bon jour , M. Prudentin!

PRUDENTIN.

Eh ! c'est toi , mon pauvre La Tulipe. Parbleu ! je suis bien  
charmé de te voir. . . .

LA TULIPE.

J'arrive au village avec mes camarades, que j'ai l'honneur  
de vous présenter.

PRUDENTIN.

Ah! ces messieurs sont tes camarades.

LA TULIPE.

Voilà mon ami La Grenade, cuirassier.

PRUDENTIN.

Messieurs les cuirassiers ont toujours joui d'une estime particulière dans mon esprit.

LA TULIPE.

Tout-Cœur, chasseur....

PRUDENTIN.

Ah ! vous êtes chasseur ! Diable c'est joli , à votre âge.... mais il ne faut pas en rester là , il faut tâcher de passer dans les grenadiers.

LA TULIPE.

Et Sans-Regret , dragon.

PRUDENTIN.

Dragon ! Monsieur , je vous en fais mon compliment ; j'ai bien manqué d'être dragon , c'était un état qui me convenait bien .... J'aime ça moi.... Je les ai toujours aimés. Je n'avais pas cinq ans , qu'on m'appelait dans le village le petit dragon ; mais en grandissant j'ai perdu le goût du militaire.

LA TULIPE.

Tous quatre aimant et servant le Roi avec un zèle qui ne se démentira jamais , n'est-ce pas , mes amis ?

TOUS.

Jamais.

PRUDENTIN.

C'est bien , c'est très-bien. Et moi aussi , je ne me démentirai pas... Mais comment se fait-il que vous soyez ici au lieu d'être restés à Paris ?

LA TULIPE.

Nous avons ce matin passé la revue de Sa Majesté , et , libres de nos devoirs , nous avons voulu consacrer le reste du jour au plaisir.

PRUDENTIN.

Ah ! vous avez passé la revue du Roi ?

LA TULIPE.

A onze heures. Et je dis que ça faisait un beau coup-d'œil.

*Air du Petit Fifre.*

Pon pon pon pon ,  
J'entends l'son  
Du canon ,  
Dont le bruit  
Avertit  
Qu' c'est la Saint-Louis ,  
Et que tout Paris  
Pense comme moi ,  
En jurant sa foi ,  
A fêter son Roi.



Plan plan plan plan ,  
Le tambour va battant ;  
Chaque soldat accourant ,  
D' sa caserne sortant ,  
D'un air triomphant ,  
Va reprendre son rang ;  
Il marche galment  
Avec l' régiment.

Sous les drapeaux d' Henri-Quatre ,  
Tous les brav' s sont réunis ;  
Chacun d' eux sent son cœur battre  
En approchant de Louis.  
Vers le château la troupe s' avance ,  
Au milieu d' un bosquet de lys ;  
Le Roi paraît ! à sa noble présence  
L' air retentit de cris  
Chéris ! . . .

Tron tron tron tron ,  
Voyez marcher de front  
Les nombreux escadrons  
D' hussards et de dragons ,  
Canonniers ,  
Grenadiers ,  
Sapeurs  
Et chasseurs ,  
Voltigeurs ,  
Lanciers  
Et cuirassiers.

De l' éclat de leur armure ,  
Tous les yeux sont éblouis...  
A leur brillante tournure  
Louis reconnaît ses fils.  
Sous les vieux portiques du Louvre  
Défilent ces braves guerriers ,  
Et sous le casque qui les couvre  
Combien ils cachent de lauriers.

Flon flon flon flon ,  
Les hauts-bois , le clairon ,  
Font partout retentir  
Le signal du plaisir ,  
Et l' peuple enivré  
Redit c' mot sacré ,  
Ce cri d' bon aloi ,  
VIVE LE ROI !

PRUDENTIN.

Je conçois que c'est électrisant. Si j'avais été dragon , j'aurais été là ; mais mes fonctions administratives... A propos, vous, n'avez-vous pas lu mon arrêté ?

*La St.-Louis villag.*

C

LA TULIPE.

Oui ; on nous a dit que les étrangers...

PRUDENTIN.

Ah ! oui, les étrangers ne doivent pas ; je dirai même, ne peuvent pas rester ici aujourd'hui.

LA TULIPE

Oui, je conçois cela : les étrangers... mais nous !

PRUDENTIN.

Je ne crois pas que toi, mon cher la Tulipe et tes estimables camarades, vous soyez de ce village...

LA TULIPE.

Où ai-je été élevé ? n'ai-je pas été élevé...

PRUDENTIN.

Pas dans cet endroit.

LA TULIPE.

Tout près, à trente lieues.

PRUDENTIN.

Au fait, c'est juste, nous ne chicanons pas sur quelques lieues de plus ou de moins, tu es comme un enfant du pays.

LA TULIPE.

D'ailleurs, n'ai-je pas été en nourrice ici, et mon frère de lait Coco. . .

PRUDENTIN.

Tu as été nourri ici, ah ! tu es gros et gras ; ils sont tous comme ça ces enfans du village. Eh ! parbleu ! oui, j'ai connu ta nourrice ! bon lait ma foi. D'ailleurs j'ai ouï dire que tu devais t'y marier.

LA TULIPE.

Cui, avec ma cousine Julienne.

PRUDENTIN.

Ah ! mais alors tu es naturalisé de droit, dans le village, tu peux rester, mon cher camarade ; c'est avec plaisir que je te verrai ici, tu n'es pas compris dans l'arrêté.

LA TULIPE.

Je savais bien...

PRUDENTIN, *en confidence.*

Et tes camarades ?

LA TULIPE.

Sont invités à ma noce ; ils viennent pour ça.

PRUDENTIN.

Explique-toi donc, mon cher ami ; que diable, dès l'instant qu'ils viennent pour la noce, ils ne sont pas compris dans mon arrêté ; je voudrais les y comprendre que je ne

le pourrai pas. Messieurs, je suis enchanté de trouver un occasion de prouver à la Garde Royale toute la considération que je lui porte ! dès ce moment vous pouvez vous regarder comme de la fête ?

LA GRENADE.

Eh bien ! quand commence la fête.

PRUDENTIN.

La fête ! eh bien ! mais elle est en train. Dans ce moment tout le monde s'amuse chez soi, et vous-même...

LA GRENADE.

Eh bien ! est-ce que nous ne buvons pas un coup ? est-ce que les cabaretiers sont morts ?

PRUDENTIN.

Non, mais j'ai ordonné que les cabarets fussent fermés.

LA GRENADE.

C'est une plaisanterie.

PRUDENTIN.

Non, non, franchement, je crains les ivrognes.

LA GRENADE.

Morbleu ! il y a ivrognes et ivrognes.

Air : de la *Catacoua*.

On vent m' fair' passer pour ivrogne,  
Mais, morbleu ! si dans un festin  
Et le Champagne et le Bourgogne  
D' mon gosier prennent le chemi n  
C'est qu' ces vins là coulent à merveille  
Quand ils sont bus avec gaité,

A la santé

D' Sa Majesté !

A cette santé j' boirais je ne sais quoi ;  
Vous voyez qu' si j'aime la bouteille,  
Çà n'est qu' par amour pour mon Roi.

T O U S.

Morguène, si j'aimons la houteille,  
Çà n'est qu' par amour pour not' Roi.

PRUDENTIN, avec importance.

Oh ! mes amis, n'allez pas me faire dire ce que je n'ai pas dit ! vous ne trouverez pas dans mon arrêté qu'on ne boira pas à la santé du Roi, et la preuve, c'est que je vais y boire avec vous. . . et plus que vous.

T O U S.

Vivat.

PRUDENTIN. *Il appelle.*

Père Latreille.

## SCENE X.

Les Mêmes , LATREILLE.

LATREILLE , à sa fenêtre.

Qu'est-ce que veut monsieur l'adjoint ?

PRUDENTIN.

Du vin , du vin ; vous allez voir comme mes administrés m'obéissent . . . du vin , père Latreille , du vin.

LATREILLE.

Comment du vin ? Non , monsieur.

PRUDENTIN.

Du vin , vous dis-je , du vin comme s'il en pleuvait.

LATREILLE.

Vous n'avez donc pas là votre arrêté ? vous avez dit que les cabarets resteraient fermés toute la journée.

PRUDENTIN.

Moi ! oh ! pour le coup c'est un peu fort , j'ai dit que les cabarets resteraient fermés , mais non pas quand il s'agirait de boire à la santé du Roi . . . prenons garde . . . ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit , je vous en prie ; tenons-nous en à mes expressions. ( *Latreille fait ouvrir son cabaret , fait mettre une table en dehors , et apporter du vin.* ) C'est égal , à la santé du Roi.

LA GRENADE.

Oui , à la santé du Roi et de la France.

LA TULIPE.

Air : du Pot du fleurs.

Dans votre cœur , confondons l'un et l'autre ,  
Que notre amour leur soit commun ;  
Pour son bonheur et pour le nôtre  
La France et son Roi ne font qu'un ;  
A tous les deux consacrons notre vie ;  
Que tous les deux reçoivent notre foi ;  
Celui qui n'aime pas son Roi ,  
Ne peut pas aimer sa patrie.

PRUDENTIN !

Non , il ne peut pas aimer sa patrie ; encore un coup . . .

LA TULIPE.

Mais , morbleu ! nous n'allons pas boire seuls.

PRUDENTIN.

Boire seuls... ah ! que non... c'est bien moi qui boirais seul !  
je ne fais rien sans mes administrés... ( *Il se lève et appelle.* )  
Mes amis , mes amis ,

Air : *Chœur de Colinette à la Cour.*

Quand c'est pour le Roi ,  
Moi ,  
Gaiement je boi ;  
A la Saint-Louis ,  
Je suis  
Toujours gris.

LA GRENADE.

Venez , venez , mes bons amis ,  
De boire il est permis ;  
A trinquer pour le Saint-Louis  
Tout le monde est admis.

## SCÈNE XI.

Les Mêmes , LES VIGNERONS.

LES VIGNERONS.

CHŒUR.

Quand c'est pour le Roi ,  
Moi ,  
Gaiement je boi ;  
A la Saint-Louis  
Je suis  
Toujours gris.

PRUDENTIN.

Eh ! bien mes amis , vous voyez que mon arrêté fait son effet , voilà la gaiété qui commence.. Allons , allons , enfans buvez. ( *Tous les Vignerons s'asseyent à des tables ; on apporte des brocs de vin et ils boivent.* )

LA TULIPE.

Ah ça ! nous allons boire , c'est fort bien , mais est-ce que l'on ne dansera pas ? est-ce que nous n'aurons pas de petites filles ?

PRUDENTIN.

Ah ! des petites filles ! Diable... vous m'avez l'air d'un luron.

LA GRENADE.

Comment diable , vous voulez fêter un petit-fils d'Henri IV sans femmes, vous !

PRUDENTIN , *vivement.*

Sans femme ! ça n'a jamais été mon intention.

LA TULIPE.

C'est que je les aime de tout mon cœur,

*Air de la Catacoua.*

Plus qu' jamais il est nécessaire  
De j'ter en moult queuqu's bons sujets ,  
Qui défendront Louis dans la guerre ,  
Qui le gard'ront durant la paix ;  
Et dès qu' je vois queuq' filles gentilles ,  
D' leur faire ma cour sur-le-champ  
L' désir me prend

( 22 )

Naturell'ment ;  
C' désir , vraiment ,  
Me met tout hors de moi.  
Vous voyez bien qu' si j'aime les filles ,  
Çà n'est qu' par amour pour mon Roi.

TOUS.  
Vous voyez bien qu' s'il aime les filles ,  
Çà n'est qu' par amour pour son Roi.

PRUDENTIN.

Oh ! mes amis , mes amis , vous sentez bien que lorsqu'on a des motifs aussi louables ... mon arrêté n'a jamais entendu gêner les inclinations, encore un coup ! C'est un arrêté de prudence auquel je tiens.... Mais du moment que vous aimez les filles par amour pour le Roi... Garçons ! où sont donc nos filles?....

LA TREILLE.

Mais, Monsieur , vous savez bien que vous leur avez défendu de danser.

PRUDENTIN.

Eh ! bien , voilà encore ce drôle-là qui me fait parler , qui dénature le sens de mon arrêté. J'ai défendu le bruit , les gambades , j'ai même pu parler des sauts périlleux pour la sagesse , de ces entrechats immodérés qui compromettent la joie et la tranquillité , mais la danse ! un plaisir que je me donne quelquefois.

LA TULIPE.

Ah ! vous dansez , monsieur Prudentin.

PRUDENTIN.

Si je danse ! j'étais connu autrefois dans le village pour le danseur le plus déterminé ! j'avais un jarret infatigable ! je faisais danser toutes les femmes ! Hein , père La Treille , vous souvenez-vous de ce tems-là ! nous n'étions pas encore bons amis !.... Eh bien ! où sont donc nos jeunes filles ? un jour comme celui-ci ! Eh ! les voilà... Heim ! heum ! par ici , par ici.... les jeunes filles , de mon côté.

## SCÈNE XII.

Les Mêmes , JULIENNE , Filles du Village.

CHOEUR.

Air : *Tu n'auras pas , petit polisson.*

Puisqu'on n'peut pas en ce pays ,  
Fêter son Roi tout à son aise ,  
Monsieur Prudentin , n' vous déplaît ,  
Nous allons partir pour Paris.

( 25 )

JULIENNE.

De ces lys chéris,  
Par nos mains cueillis,  
J'allons faire hommage  
Sur notre passage;  
Nous les offrirons  
A tous les lurons

Qui servent le mieux la France et les Bourbons.

LA TULIPE.

Mesdemoiselles, nous osons croire que nous avons quelques droits à cette faveur.

JULIENNE.

Des militaires . . . La Tulipe !

LA TULIPE.

Julienne ! . . .

CHŒUR.

Nous allons tous en ce pays,  
Fêter not' Roi tout à notre aise,  
Et personne, n' vous en déplaie,  
N' quitt'ra c' village pour Paris.

PRUDENTIN.

Que vois-je? des lys, ah ! voilà le bouquet ! . . .

LA GRENADE, *regardant les lys.*

Comme ils sont beaux ! . . . cette fleur là ne mourra jamais en France.

Air: *Tu ne vois pas, jeune imprudent ?*

Malgré l'orage qui long-tems,  
Hélas ! a désolé la terre,  
Cette fleur au bout de vingt ans,  
Reparaît plus belle et plus chère !  
Mes amis, jamais dans ces lieux  
N'eût péri cette fleur divine ;  
Sa tige s'élevait aux cieus,  
Dans nos cœurs était sa racine.

EN CHŒUR.

Mes amis, jamais, etc.

PRUDENTIN.

Qu'est-ce qui veut me donner la main ?

LA GRENADE.

Voilà mon bras.

PRUDENTIN.

Bien obligé . . . C'est une main pour danser qu'il me faut...  
Je vas vous faire voir comme j'ai défendu la danse. (*Il se met en place et danse toutseul ridiculement.*) Comme j'ai défendu d'danser (*Il saute, il cabriole, il tourne; on veut l'arrêter, il se débat*) Laissez donc ! Ah ! j'ai défendu ; allons, allons, en place.

## SANS REGRET.

Air : *Trémoussons-nous , etc.*

Amis, puisque l'adjoin commence,  
 De l'imiter tous  
 Soyons jaloux ;  
 Suivons un exemple si doux ,  
 Amusons-nous,  
 Trémoussez-vous,  
 Trémoussons-nous tous ,  
 Que tout l' 'villag' se mette en danse ;  
 Trémoussons-nous bien ,  
 Et la Saint-Louis n'y perdra rien.

## CHŒUR.

Amusez-vous,  
 Trémoussez-vous , etc.

## SANS REGRET.

Eh bien ! eh bien ! M. Prudentin, vous allez vous donner une entorse.

PRUDENTIN, *se frottant la jambe.*

C'est fait, mon ami.

## LA GRENADE.

C'est que vous y allez aussi d'un train, d'un train.

PRUDENTIN, *boitant.*

Voilà ce que je craignais, m'en voilà pour quinze jours ; eh bien ! vous plaindrez-vous encore de moi , ai-je entravé vos plaisirs , ai-je défendu encore quelque chose ?

## LA TREILLE.

(1) « Et la cible que vous avez interdit à nos jeunes gens ?

PRUDENTIN, *en colère.*

« Eh ! ça voyons, ça finira-t-il ? la cible ! vous vous trompez ; la cible n'est pas comprise dans mon arrêté ; je sais bien ce que j'ai défendu et ce que j'ai permis ; j'ai pu avoir l'intention de défendre ces luttes dangereuses d'armes à feu qui nous rappèlent des souvenirs... mais il ne m'est jamais entré dans l'idée d'interdire ces assauts de galanterie qui sont, j'ose le dire, le caractère distinctif des Français, et que sous nos anciens Rois nous nommions noble jeu de carrousel ; comment pourrai-je avoir défendu la cible , moi qui ai été

(1) Tout le passage compris entre les guillemets peut être retranché aux représentations, si on le juge convenable, en province.



un malin à ce jeu là. Vous ne savez peut-être pas que j'étais d'jà sergent dans la compagnie de l'arquebuse de Noisy-le-Sec, en 87, et vous allez voir ce qui m'en reste.

Air : *Pan ! pan ! pan !*

Qui veut me prêter son fusil,  
Que sur la cible je m'exerce ;  
Mes chers enfans si je la perce,  
Vous conviendrez que j'ai le fil.  
Pan ! pan ! c'est pour Julienne ;  
Pan ! pan ! comme à vingt ans ;  
Pan ! pan ! je vise à peine ;  
Pan ! pan ! je suis dedans.

( *Il lâche son coup, le fusil rate.* )

PRUDENTIN, *remettant le fusil à La Tulippe.*

» A vous, La Tulipe ; vous voyez, mademoiselle Julienne, que ce n'est pas ma faute ; autrefois je n'aurais pas...

JULIENNE.

» Je vous sai gré de votre bonne volonté !

LA TULIPPE.

» A moi le fusil. ( *Il tire son coup et met dans la cible.* )

CHŒUR GÉNÉRAL.

Bon ! La Tulipe est vainqueur !  
Dieux ! quel bonheur ! »

## SCENE XIII.

Les Mêmes, COCO, *avec sa fontaine.*

COCO.

A la fraîche, à la fraîche.

LA GRENADÉ.

Nous nous sommes rafraîchis avec du vin de Bourgogne.

COCO.

Il paraît que j'arrive au bon moment.

JULIENNE.

Enfin, monsieur Prudentin, vous voilà donc revenu plus raisonnable.

COCO, *arrosant les jambes de Prudentin, avec le robinet de sa fontaine.*

Tantôt vous ne vouliez pas qu'on s'amusât.

*La St.-Louis villag.*

D.

PRUDENTIN.

Je n'ai jamais dit ça ; lisez mon arrêté. Laisse donc , tu m'arroses. « Voulant célébrer dignement » Laisse donc . . . etc. , etc. , tout est compris dans les etc. , etc.

SANS REGRET.

C'est comme ça qu'il faut être : quand trouverons-nous une plus belle occasion de nous amuser ? la fête du Roi n'est-elle pas notre fête à tous ?

PRUDENTIN.

Eh ! c'est ce que je disais encore ce matin ; demandez-leur , demandez-leur , ils peuvent vous le dire.

SANS REGRET.

*Air de Marianne.*

Il rend les bras au labourage ,  
Il rend l'abondance à nos champs ;  
C'est donc la fête du village ,  
Vous n'en doutez plus , mes enfans.

Il rend la vie  
A l'industrie ,  
C'est donc , amis ,  
La fête de Paris ;  
Notre commerce  
Par-tout s'exerce ,  
C'est désormais  
La fête des Français.

Par lui , les peuples à la ronde ,  
Chantent la paix à l'unisson :  
La fête de Louis est donc  
Celle de tout le monde.

PRUDENTIN.

Eh ! bien , mes amis , je suis content , je pourai dire au moins que c'est moi qui vous ai mis en train , le plaisir m'a valu une entorse.

COCO.

Oui. Mais ce matin , vous aviez interrompu not' danse ; et ma ronde ?

PRUDENTIN.

Ta ronde ! tu peux la chanter et la danser même.

COCO.

Allons , mes amis , allons , en place ; profitez du moment où je suis en voix.

**RONDE.**

*Air du vaud. des Deux Vaudevilles.*

Il était un' fois un Roi,  
Qui régnit en France ;  
Il aimait la bonne foi,  
La paix, la vaillance.

Ce bon Roi, toujours en train,  
Était un d' ces drilles  
Qui n' tourn't pas le dos au vin,  
Pas plus qu'aux jeunes filles.

Il avait un panach' blanc  
Sur son chapeau d' guerre ;  
Il commandait en avant,  
Jamais en arrière.

Savez-vous du Béarnais  
L' plus beau trait d' l'histoire :  
C'est que l' peuple d' ses bienfaits  
Garde la mémoire.

Y a plus d' cent ans qu'il est mort :  
Queu pert', jarnombille !...  
Par bonheur, il reste encor  
Queuqu's-uns d' sa famille.

**PRUDENTIN.**

Avez-vous encore quelque chose à demander ?

**LA TULIPE.**

Non, pas maintenant.

*Air de Lantara.*

Les uns demandaient que la France  
Goûtât le bonheur de la paix ;  
D'autres voulaient que l'abondance  
Versât sur ell' tous ses bienfaits ;  
D'autres enfin demandaient qu' la couronne  
Au mérite seul pût s'accorder :  
Amis, d'puis qu'un Bourbon est sur le trône,  
Ils n'ont plus rien à demander.

**VAUDEVILLE.**

Air : *Sans mentir.*

**L A T R E I L L E.**

Dût-on m'appeler ivrogne ,  
J' crois qu' pour bien fêter Louis ,  
Un' bonn' pièce de Bourgogne ,  
Quoiqu'on dise , a bien son prix .  
Buvons donc , chers camarades ,  
A chaque vertu qu'il a ,  
Et d' rasades en rasades ,  
Tout' la pièce y passera . . .  
Selon moi ,  
V'là , je croi ,  
Comme on doit boir' pour le Roi .

**S A N S - R E G R E T .**

Louis dans la bienfaisance  
Semble placer tous ses goûts ;  
Son active bienveillance ,  
Eu secret s'étend sur tous .  
Nul sacrifice ne lui coûte  
Quand il faut aider l' malheur . . .  
Mes amis , suivons la route  
Qu' nous trace son noble cœur . . .  
Selon moi ,  
V'là , je croi ,  
Comme on doit s'conder son Roi .

**L A G R E N A D E .**

Quand Louis , sur qui tout r'pose ,  
Nous promet , par ses vertus ,  
Un av'nir couleur de rose ,  
Au passé ne songeons plus .  
Et loin d' nous emporter contre  
Queuqu's gens à l'esprit chagrin ,  
Que tout vrai Français leur monte ,  
Avec douceur , le Lon ch'min . . .  
Selon moi ,  
V'là , je croi ,  
Comme on doit servir le Roi .

**C O C O .**

Quoiqu' je n' sois qu'un imbécille ,  
D'puis plus d' vingt ans j' sentons bien  
Qu'il est tems d' rester tranquille ,  
Aux chang'mens on n' gagne rien .

A c' que l' Roi fait pour la France ,  
Moi , j'applaudis aujourd'hui :  
Y n' faut pas être , je pense ,  
Plus royaliste que lui . . .

    Selon moi ,  
    V'là , je croi ,  
Comme on doit aimer son Roi .

L A T U L I F E .

J' vas être l' mari de Julienne ,  
Faut nous entendre là-d'ssus ;  
J' veux , à la Saint-Louis prochaine ,  
Que l' Roi compte un sujet d' plus .  
Mon Prince , d' mon hyménée  
Aura lieu d'êtr' satisfait ;  
Car à sa fêt' chaque année ,  
J' lui donn'rai pareil bouquet . . .

    Selon moi ,  
    V'là , je croi ,  
Comme on doit fêter le Roi .

J U L I E N N E , *au Public.*

Ne voulant pas d'un grand style  
Charger l' tableau que voici ,  
Les pipeaux du Vaudeville  
A nos auteurs ont suffi .  
Vous aurez de l'indulgence ,  
En écoutant leurs couplets ,  
Car , dans cette circonstance ,  
C'est l' cœur seul qui les a faits . . .

    Selon moi ,  
    V'là , je croi ,  
Comme on doit chanter le Roi .

FIN.